

POINT D'HO

Le bulletin de la Paroisse catholique Saint-Honoré d'Eylau



Contenu de ce numéro :

Le cure d'Ars	P. 2
Les religieuses de Compiègne	P. 3
Les activités de la paroisse	P. 4
Solemnitas omnium sanctorum	P. 6
Lectures et sorties	P. 7
Soudain, la foi	P. 8



Edito : Le beau visage de l'Église

La fête de la Toussaint est une grande fête d'espérance. Elle nous parle du Ciel, ce Ciel bienheureux de la contemplation éternelle de Dieu, ce ciel de la charité « où Dieu est tout en tous » ; ce Ciel auquel nous sommes tous appelés par Dieu qui par sa grâce nous rendra pleinement saints.

Mais la sainteté ne doit pas être reléguée à un seul avenir lointain. C'est aussi notre espérance pour aujourd'hui, pour ici-bas, avec toujours la grâce de Dieu à l'œuvre. Souvenons-nous du Concile Vatican II et son rappel de la vocation universelle – c'est-à-dire de chacune et chacun – à la sainteté.

A son tour, le Pape François nous enseignait en ces termes : « L'Esprit Saint répand la sainteté partout, dans le saint peuple fidèle de Dieu. [...] J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, "la classe moyenne de la sainteté". [...] La sainteté est le visage le plus beau de l'Église. »

Que nos visages apprennent à en rayonner !

Père Antoine d'Eudeville, curé

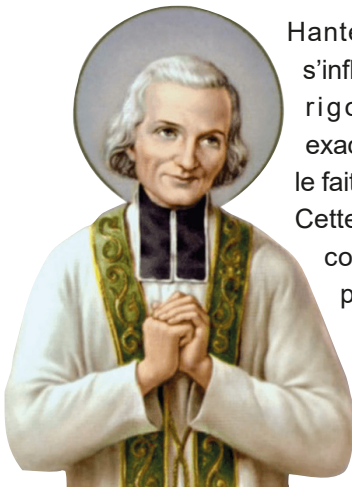
Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars 1786-1859

par Caroline Enggasser

Saint, médium ou simple malade, Jean-Marie Vianney ? Ainsi s'interrogeait un historien en 1980. La réponse avait déjà été donnée puisque le curé d'Ars, était canonisé en 1925.

Alors pourquoi et comment, au mitan d'un XIX^e siècle réconcilié avec l'Église, un simple paysan, peu alphabétisé, certes d'une piété exceptionnelle, ordonné prêtre en 1815, taxé de « debilissimus » au grand séminaire de Lyon, attire, à Ars, village des Dombes dont il est curé et où il passera toute sa vie, entre 80 000 et 100 000 pèlerins chaque année. En 2025 ils seront 300 000.

Nuls écrits fondateurs, ni Somme théologique, ni Cité de Dieu, nuls voyages missionnaires à travers cet univers dont pourtant il représentera tous les curés. Nulle apparition, nuls stigmates, mais les persécutions de Satan « le Grappin » qui le harcèle et brûle son lit.



Hanté par son propre salut, s'infligeant privations à l'excès, rigorisme et ascétisme exacerbés, sévices corporels, il le fait pour ses fidèles.

Cette obsession du salut, de la conversion collective de sa paroisse, le conduit à des actions radicales contre les occasions de débauche. Il combat les fêtes, les cabarets, les repas de noces, il traque le luxe et le

péché de chair. La virginité des jeunes filles, préoccupation particulière, leur sanctification par l'éducation aux travaux agricoles et ménagers s'effectue à la Providence, institution qu'il fonde en 1848.

Sa rigueur peut heurter ; mais rapprocher les paroissiens du Christ, les amener par la confession au plus près de Dieu, tel est le but auquel s'astreint le curé d'Ars qui confesse plus de dix-sept heures par jour. Des dévots gardes du corps s'emploient à canaliser les foules qui se pressent de toute l'Europe pour s'agenouiller devant lui et qui lui vouent un véritable culte ; culte qu'il n'apprécie guère. S'ajoutent à ses contritions, ses prières, ses sermons, mélanges composites empruntées aux pères du désert, à saint François, à la Légende Dorée.

Sa hiérarchie ne lui est pas hostile mais progressivement l'encadre et le surveille, sa popularité engendrant un certain désordre dans ce bourg de 230 habitants.

Le curé d'Ars, thaumaturge dit-on, fascine ses contemporains, du pauvre paysan à la châtelaine dont il refuse la table. Il sait aller vers les gens, leur parler, les émouvoir par ses larmes fréquentes et abondantes en chaire ou au secret de son confessionnal. Les attaques incessantes du démon terrifient mais envoûtent aussi bien.



Épuisé de privations et de travail, prisonnier des fidèles qui le ramènent alors qu'il souhaite se retirer loin d'Ars, il meurt en 1859.

Ars 2025 : le béton entoure l'humble demeure, les boutiques de souvenirs pullulent et son lit brûlé ne provoque plus de cauchemars à la petite fille qui en 1963 y faisait un pèlerinage, prélude à sa première communion.

Mais le message de Jean-Marie Vianney, sa puissance dans sa simplicité demeure, rappelant avec force que tout être, quelque soit sa condition, a vocation à transmettre l'amour de Dieu.

Message de Léon XIV :

« Je suis heureux de pouvoir m'adresser pour la première fois à vous, pasteurs de l'Église de France... alors qu'est célébré, en ce mois de mai 2025, le 100^e anniversaire de la canonisation de trois Saints... saint Jean Eudes (1601-1680), saint Jean-Marie Vianney (1786-1859) et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face (1873-1897). Je ne retiendrai, dans ce bref Message, qu'un trait spirituel que Jean Eudes, Jean-Marie Vianney et Thérèse ont en commun... ils ont aimé sans réserve Jésus de manière simple, forte et authentique ; ils ont fait l'expérience de sa bonté et de sa tendresse dans une particulière proximité quotidienne, et ils en ont témoigné dans un admirable élan missionnaire. »

Les carmélites de Compiègne

par Noële Dadier et Monique de Savignac

Les faits :

En mai 1794, la municipalité de Compiègne, suspectée par les Jacobins de « modérantisme » invente un complot fanatique dont seraient complices les carmélites de Compiègne (déjà expulsées de leur ancien carmel) : Ce sont seize religieuses, qui vont être condamnées à mort et guillotonnées le 29 messidor an II (17 juillet 1794) (onze jours avant Robespierre lui-même !) par le Tribunal révolutionnaire de Paris. Les « ci-devant » religieuses sont accusées « d'avoir formé des conciliabules de contre-révolution et d'avoir continué à vivre soumises à leur règle et à leur supérieure ». Leur mort paisible sur l'échafaud, dans les chants, impressionna les témoins.

Pourquoi les Carmélites de Compiègne sont-elles devenues célèbres ?

Leur célébrité tient à deux femmes : mère Marie de l'Incarnation et Gertrud von Lefort.

Mère Marie de l'Incarnation (1761-1836) était absente du Carmel le jour de l'arrestation de ses sœurs le 14 septembre 1792. Elle conserva ainsi sa liberté et vécut incognito jusqu'à son arrivée en 1830 au Carmel de Sens. Là, le supérieur du Carmel, Mgr Villecourt, lui demanda de mettre par écrit ses souvenirs... Mère Marie et Mgr Villecourt rédigèrent un livre, *Le Sang du Carmel*, publié en 1836 qui fut l'une des principales sources du procès en béatification des Carmélites en 1906 par Pie X. Le vitrail de Saint-Honoré, réalisé en 1909, fut une des premières mises en image.

**Ce drame a inspiré
Le Dialogue des Carmélites,
pièce de Bernanos**

La seconde femme qui joua un rôle dans cette redécouverte fut une allemande, Gertrud von Lefort (1876-1971), femme de lettres et figure du renouveau catholique en Allemagne. En 1929, elle découvrit par hasard un exemplaire du livre de Mère Marie de l'Incarnation à la bibliothèque de la très catholique Munich ; elle fut vivement frappée par ce récit, son œil s'alluma : elle avait trouvé le sujet d'une « nouvelle nouvelle » publiée un an plus tard.

Les données étaient là, mais elles demeuraient confidentielles... La célébrité vient du petit cercle catholique

animé par le père Bruckberger, dominicain, Georges Bernanos et Jacques Maritain ; celui-ci, directeur des Editions Desclée de Brouwer, tomba sur le livre de Gertrud von Lefort qu'il fit traduire en français et publier en 1937. Après la Guerre, Bernanos en tira le sujet d'une pièce de théâtre : *Le Dialogue des Carmélites*. Puis, le thème fut repris par Francis Poulenc pour créer l'opéra.

Enfin, le père Bruckberger en fit le scénario d'un film, étendant ainsi la renommée des seize martyres de Compiègne qui avaient offert leur vie pour que « la paix apportée au monde par le Christ soit rendue à l'Église et à l'État ».

Connaissez-vous nos vitraux ?

Entrez dans l'église, dirigez-vous sur la gauche, arrêtez-vous devant le deuxième vitrail : les 16 Carmélites de Compiègne.

Le cartonnier Raphaël Freida y a illustré, à la demande de Monseigneur Marbeau, l'histoire de la sainteté par le martyr. Prenez le temps de lire le nom des donateurs : Monsieur et Madame Féasse le 2 mars 1909.

Au pied de l'échafaud de couleur sang et du couperet blanc, une malle en osier s'apprête à recevoir leurs têtes, la mère prieure bénit les carmélites. Les deux grandes colonnes évoquent la Barrière du Trône. La bordure raconte, après qu'elles ont chanté, leur mort paisible, sous le regard de leur mère supérieure qui monta la dernière. Un des bourreaux accomplit son œuvre le poing sur la hanche en pensant « Quel travail ! ».

Prenez le temps de lire les textes de la bordure : les titres des chants, les noms des carmélites inscrits dans le Sacré-Cœur de Jésus.

Les corps des carmélites sont dans la fosse commune du cimetière de Picpus.



Saint Honoré d'Eylau: Les carmélites de Compiègne

A retenir :

- 27 Mai 1906 : béatification par le Pie X ;
- 18 décembre 2024 : canonisation par le pape François.
- Fête le 17 juillet.
- Le livre de Monique de Savignac : les vitraux de Saint-Honoré d'Eylau, une catéchèse en image, est vendu au bureau de l'accueil de la paroisse.

Tous Saints ???

par Patrick Stérin

« *Gaudete et exsultate* : Réjouissez-vous, et soyez dans l'allégresse... » C'est le titre de l'exhortation apostolique du pape François, en 2018, texte qui porte, en sous-titre : Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel.

Et, précisait le Saint-Père dans son introduction, « Mon humble objectif, c'est de faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités. En effet, le Seigneur a élu chacun d'entre nous pour que nous soyons « saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (Ep 1, 4). »

Vaste programme ! Et que la simple assistance du dimanche à l'Eucharistie, les bavardages entre amis sur le parvis ne suffiront peut-être pas à accomplir...

Heureusement notre paroisse, Saint Honoré d'Eylau, nous aide dans cet objectif et nous accompagne (les activités proposées s'effectuant en bonne part en binômes prêtre-paroissiens).

Comment ? En nous proposant de faire fructifier nos talents, comme le racontait Jésus (Mt 25, 14-30). Ici le talent n'est pas une lourde pièce d'argent (équivalant à la paie d'un ouvrier agricole pendant 20 ans), mais – étonnante homonymie - la qualité que nous possédons tous, différente de l'un à l'autre, et qui peut être mise au service de notre prochain.

Car les réalités de la paroisse à lire ci-contre montrent l'extrême diversité des activités proposées, où chacun peut trouver son objectif, suivant ses goûts, sa disponibilité, ses qualités : Enseignement, prière, rencontre, pèlerinages, solidarité, chant... tout est ouvert et tout est possible, pour répondre aux enjeux et aux besoins de notre temps. Faites votre choix !



Les réalités de notre paroisse

Eucharistie et Prière

Eucharistie

- Sacristie (*P. Bouland, S. Flory Gallais, F. Gassie*)
- Groupe des jeunes de la messe du dimanche soir (*M. Ledreff*)
- Groupe d'animation de la messe des familles (*P. Ferrand*)
- Chorales (*instituée et occasionnelle*) (*M. Maestracci*)
- Servants et servantes de messe (*père S. Sorgues*)
- Groupe de la Parole (*père B. Bousquet*)
- Communion à domicile (*H. Gas et C. Tardy*)
- Décoration florale (*M.-J. Ndjaye*)

Groupes de prières

- Groupe de louange du lundi soir (*P. Ferrand*)
- Parcours « effusion de l'Esprit » (*P. Ferrand*)
- Groupe d'adoration du mercredi soir (*F. de Chassey*)
- Chapelet pour les vocations (*M. Chausse*)
- Prière des frères (*F. et T. Sand*)

Grandir dans la foi

Pôle jeunesse

- Catéchisme enfants (*E. O'Laverty*)
- Catéchèse du bon berger (*A. Launay*)
- Catéchisme en portugais (*P. Lobo*)
- Maison Saint Ho (*Patronage*) (*H. de la Messelière*)
- Scouts d'Europe (9^e et 10^e Paris) (*B. Désert, C. Tajan*)

Pastorale scolaire en lien avec la paroisse

- Saint François (*N. Stefani*),
- Saint-Honoré d'Eylau (*I. Lefébure*),
- Lycée Passy saint Honoré (*F. Lefaucheux*)

Pôle adulte

- Préparation au baptême des bébés (*J.B. et A. Benelli*)
- Catéchuménat adultes (*F. Pelletier*)
- Confirmation (*M.-D. Garabiol*)
- Rythmo-catéchèse (*E. de Pontfarcy*)
- Alpha Duo (*A.-L. et C. Domange*)
- Préparation au mariage (*père B. Bousquet*)
- Equipes Tandem (*N. et E. Truelle*)

Fraternités et fraternité

Activités régulières

- Prière des mères (*L. Legros, A. Blanchet*)
- Frat' à la maison (*F. Filhol, P. Ferrand*)
- Chevaliers de Colomb (*C. Sauthon*)
- Dîner 4x4 (*P. Walkenaer*)
- Pèlerinage des pères - Marche st Joseph (*F.-X. Vavasseur*)
- Pèlerinage des femmes (*Perrine Sauthon*)

Activités occasionnelles

- Repas paroissiaux
- Sorties paroissiales,
- Pèlerinages paroissiaux

Autres groupes présents sur la paroisse

- Equipes Notre Dame (*A. et C. Meyer*)
- Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens (*M. Pawlak*)

Solidarité

Activités portées par la paroisse

- Hiver solidaire (*F. Panel-Pagezy*)
- « La meilleure part » (*père I. Zandonella*)
- Le pain partagé (*P. Vilela-Valido*)
- « Saint-Ho » chez vous (*H. Gas*)
- Tournées rue (*J.-P. Claudon*)
- Association Sainte Geneviève -Saint Honoré (*B. Marchal*)
- Commission solidarité d'Église (*L. Lombard*)

Réalités en lien avec la paroisse

- Aux captifs la libération (*A. Chastenet*)
- Conférence Saint Vincent de Paul (*M.-B. Vignon*)
- Habits 16 (AFC) (*E. Kneppel, L. Legros*)
- Association des Familles Catholiques (AFC) (*P. Demeocq*)
- Colocation Handiphil (*B. Cozon*)

Paroisse « en dialogue »

- Équipe d'accueil paroissial (*M. Desfeuille*)
- Équipe d'accueil aux messes (*L. de Soultrait, F. Buard*)
- Œcuménisme (*F. de Maack*)
- Relations avec le judaïsme (*père A. d'Eudeville*)
- Art culture et foi (*M. de Savignac*)

Paroisse « en mission »

- Évènements : fête de la musique... (*P. Ferrand*)
- Parcours « venez et voyez » (*N. Legendre*)
- Évangélisation de rue
- Formations Pôle mission

Paroisse « en chantier »

- Conseil pastoral (*père A. d'Eudeville, B. Marchal*)
- Bureau des bénévoles (*T.-P. Descamps*)
- Cellule Accueil et Prévention des abus (*P. Oriez*)
- Démarche, Analyse et Prévention des risques (*B. Marchal, T.-P. Descamps*)
- Église verte, Laudato si (*G. Mercier*)

Communication

- Journal Point d'Ho (*P. Stérin*),
- O'Clocher (*P. Ferrand*),
- Site internet (*A. Lisowski*)

Paroisse et « communautés »

Relations avec les communautés présentes sur la paroisse ou en lien avec elle

- Chemin Néocatéchuménal (*M. Bonneton*)
- Communauté portugaise (*P. Lobo*)
- Monastère des sœurs de Bethléem (*D. Ribeyre*)
- Consacrées de Regnum Christi (*E. O'Laverty*)
- Sœurs espagnoles de la rue Saint Didier
- Opus Dei (*père M. Chatanay*)

Pastorale des jeunes en lien avec la paroisse

- Groupe Saint Louis (SUF) (*C. et P. d'Aumale*)
- Aumônerie Janson de Sailly (*père B. Virgitti*)
- CEP Dauphine (*père S. Sorgues*)

Activités économiques et immobilières

- Conseil pour les affaires économiques (*M. de Voguë*)
- Intendance (*F. Philouze*)
- APSHE (*P. Pelletier*)

«Solemnitas Omnium Sanctorum», la Toussaint...

par Hélène de Maack

Le 1^{er} novembre «l'Église honore la foule innombrable de ceux et celles qui ont été de vivants et lumineux témoins du Christ». La fête de la Toussaint est donc une commémoration joyeuse de tous les saints, canonisés ou inconnus et en même temps elle est inséparable du jour de prière pour tous les défunts.

Cette fête est devenue au cours des siècles une solennité pour l'Église Catholique et revêt de l'importance pour nombre de personnes même peu ou non croyantes. Cependant, dans notre société, la commémoration des défunts a tendance à prendre le pas sur la fête de tous les saints et on retrouve là un prolongement de l'ancestral culte des morts.

Dans les premiers siècles de la chrétienté chaque communauté célébrait ses martyrs qui avaient rang de saints car morts pour leur indéfectible fidélité au Christ. Longtemps cette fête a été célébrée près de Pâques et de la Pentecôte, signe que le Christ est bien le centre de notre vie. Au début du IX^e siècle Grégoire III consacre la chapelle Saint-Pierre de Rome à tous les saints puis vers 830 Grégoire IV étend la Toussaint à toute la chrétienté et choisit la date du 1^{er} novembre.

Enfin au XX^e siècle avec Pie X la Toussaint devient l'une des huit fêtes chrétiennes officielles.

Il y a pour cela une raison profonde, spirituelle liée au mystère de la mort et de la Résurrection du Christ.

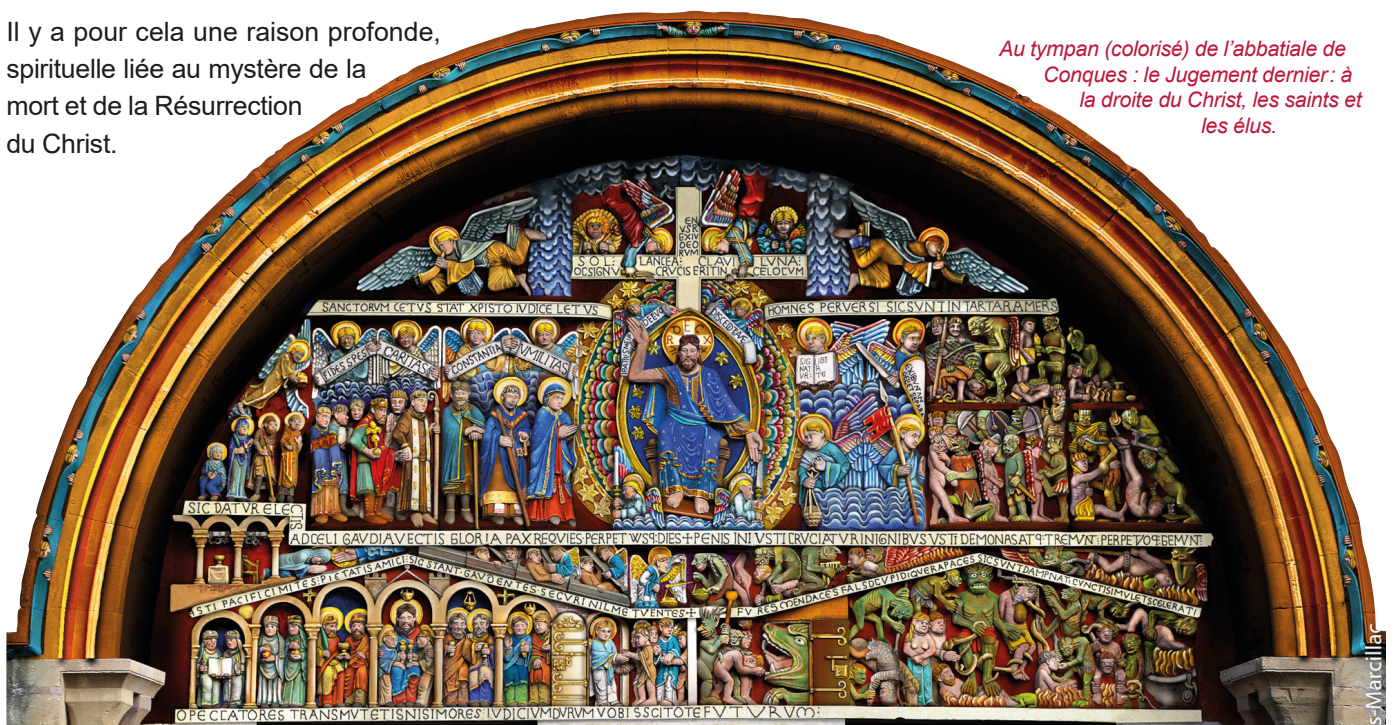
Nous-même à la suite du Christ nous sommes tous appelés à la sainteté, mais déclarés (ou pas) saints seulement après notre mort.

Dans la vie d'ici-bas il y a aussi l'Église née du côté du Christ, comme Ève est née du côté d'Adam et c'est ensemble en priant les Saints que nous glorifions Dieu, Lui qui fait pour nous des merveilles.

Cette grande fête est remplie de joie et d'espérance, elle peut être aussi une belle catéchèse pour les enfants : souhaiter à quelqu'un sa fête, connaître la vie de son saint ou de sa sainte, les prier... vivre cette fête en famille. Les chemins de sainteté sont nombreux et variés, parfois extrêmement modestes et cachés, parfois héroïques (Maximilien Kolbe, Arnaud Beltrame...). Le dimanche 7 septembre dernier a été décrétée la canonisation des bienheureux Carlo Acutis et Pier Giorgio Frassati, accédant à la sainteté par des chemins bien différents.

Cet été à Tor Vergata le pape a exhorté les jeunes ainsi : «Aspirez à de grandes choses, à la sainteté, où que vous soyez. Ne vous contentez pas de moins. Vous verrez alors grandir chaque jour, en vous et autour de vous, la lumière de l'Évangile». C'est pourquoi la fête de la Toussaint est une fête joyeuse, signe de foi et de confiance en Dieu.

Au tympan (colorisé) de l'abbatiale de Conques : le Jugement dernier : à la droite du Christ, les saints et les élus.



Lectures et films

par François Filhol

PENSER CE QUI NOUS ARRIVE AVEC HANNAH ARENDT

Bérénice Levet

(2024, éditions de l'Observatoire, 240 p. 21€)

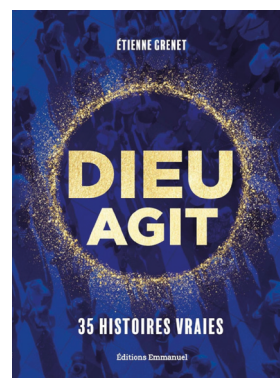


Formée à la fois par les philosophes de sa génération (Husserl, Heidegger) et par les théologiens chrétiens, Hannah Arendt (1906-1975) a défendu le génie du christianisme dont la doctrine prône notamment le primat de l'individu, et fait le

constat de la nature pécheresse de l'homme. Elle prône également le génie du judaïsme : la mémoire est le ciment de la diaspora, la faculté qu'a eu le peuple juif de survivre en tant que peuple sans aucune terre. « Un homme sans mémoire, sans tradition, sans Dieu, sans autre ancrage qu'en lui-même est condamné à l'errance ; il ne lui reste que la vie, le mouvement qui conduit du berceau à la tombe. » Notre époque a aussi (provisoirement ?) perdu la Mémoire entraînant la disparition de la profondeur de l'existence.

Hannah Arendt établit un lien entre la possibilité du mal et l'absence de pensée. Le criminel nazi était un homme privé « d'imagination », faculté essentielle à la conscience morale. L'imagination (que l'on peut aussi appeler empathie selon d'autres auteurs) est la faculté de se mettre à la place d'autrui. Ce qui manquait à Eichmann, ce n'était ni l'intelligence, ni la faculté logique mais la disposition à « s'entretenir avec soi-même. Lorsque le crime est légal, lorsque « Tu tueras » devient un impératif catégorique commandé par l'État, qui désobéit ? L'Être doué de conscience, dira-t-on ? Mais cette conscience peut rester en sommeil », écrit-elle. Ceux qui ont résisté aux totalitarismes n'ont, eux, pas agi par obéissance à un commandement. C'était une impossibilité d'ordre moral.

Hannah Arendt voyait le déclin du monde « essentiellement dans le déclin de la trinité romaine de la religion, de la tradition et de l'autorité ». Cela s'est traduit par la perte contemporaine « de l'équilibre entre le besoin de stabilité et la capacité d'introduire du nouveau, entre la tradition et l'invention ».



DIEU AGIT - 35 HISTOIRES VRAIES

Père Etienne Grenet

(2025, éditions l'Emmanuel, 250 p. 18€)

« Ayant convoqué les Douze, il leur donna puissance et pouvoir sur tous les démons, et sur les maladies pour les guérir. Et il les envoya proclamer le Royaume de Dieu, et faire des guérisons. (Lc, 9, 1-2) ». Cet envoi des disciples est toujours d'actualité.

Le Père Etienne Grenet, (ancien diacre de notre paroisse) est aujourd'hui professeur au Collège des Bernardins, et responsable du Pôle Mission du Diocèse de Paris. Il témoigne des fruits étonnants de la mission qu'il a lui-même accomplie ces dernières années.

35 « Histoires vraies », 35 récits plein de vies, de guérisons, d'accomplissement de « signes » qui ont accompagné les disciples.

Qu'est-ce qu'un « signe » ? C'est une inspiration - appelée aussi « motion prophétique » - sous forme d'une image ou d'une parole mentale reçue par les disciples (ici dans les rues de Paris) venant confirmer que la guérison reçue n'est pas le fruit du hasard mais la manifestation de l'action de Dieu lui-même.

Pour les disciples et pour celui qui est guéri, la foi en Jésus-Christ et en Dieu devient concrète : « Ce n'est pas la même chose de croire que Jésus a guéri les malades et qu'il peut le faire ici et maintenant ».

À l'appui de ces récits, le Père Grenet apporte un éclairage théologique, tiré de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Soudain, la Foi... Paul Claudel

par Patrick Stérin

Voici un jeune homme désabusé qui retrouve, brutalement, la foi perdue :

Il vient d'une famille bourgeoise, initialement catholique, mais qui a abandonné la religion : La première communion de Claudel a représenté « à la fois le couronnement et le terme de [ses] pratiques religieuses ». Agé de 18 ans, il estime que la science va tout expliquer par des « lois ».

« J'avais complètement oublié la religion et j'étais à son égard d'une ignorance de sauvage. » La lecture de Rimbaud ouvre une première fissure dans son bain matérialiste, lui donnant l'impression vivante et presque physique du surnaturel.



« Mais mon état habituel d'asphyxie et de désespoir restait le même. Tel était le malheureux enfant qui, le 25 décembre 1886*, se rendit à Notre-Dame de Paris pour y suivre les offices de Noël. Je commençais alors à écrire et il me semblait que dans les cérémonies catholiques, considérées avec un dilettantisme supérieur, je trouverais un excitant approprié et la matière de quelques exercices décadents. C'est dans ces dispositions que, j'assistai, avec un plaisir médiocre, à la grand-messe. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux vêpres. Les enfants étaient en train de chanter le Magnificat. J'étais debout, près du second pilier à l'entrée du chœur à droite.

Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie.

En un instant mon cœur fut touché et je crus.

Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. »

Et le choc bouleversera sa vie et son œuvre entières. Le soir même il prend une bible et il apprend, laborieusement et humblement, à découvrir la poésie du texte, l'intelligence de la foi et, du même coup, la sainteté de l'Église.

Mais l'acceptation d'une foi qui s'impose n'a rien de facile : « Un Être nouveau et formidable, avec de terribles exigences, s'était révélé. Que les gens qui croient sont heureux ! Si c'était vrai, pourtant ? C'est vrai ! Dieu existe, Il est là. »

« (Mes) convictions philosophiques étaient entières : la religion catholique me semblait toujours le même trésor d'anecdotes absurdes, ses prêtres et les fidèles m'inspiraient la même aversion »

Mais l'environnement familial et intellectuel joue son rôle de frein : « Au fond, le sentiment le plus fort qui m'empêchait de déclarer mes convictions était le respect humain. La pensée d'annoncer à tous ma conversion, de me proclamer moi-même un de ces catholiques tant raillés me donnait des sueurs froides... ».



Dalle commémorative à Notre-Dame de Paris

Trois ans plus tard, au confessionnal, le prêtre lui « ordonna avant toute absolution de déclarer [sa] conversion à sa famille : en quoi aujourd'hui je ne puis lui donner tort. Je sortis, humilié et courroucé et n'y revins que l'année suivante, lorsque je fus poussé à bout ». Claudel fait alors sa « seconde première communion » le 25 décembre 1890 à Notre-Dame.

* ce soir même de Noël 1886, Thérèse Martin, 14 ans, future sainte Thérèse de Lisieux, ressent sa conversion : cette grâce reçue la fait grandir et entrer dans l'âge adulte, et ceci deux mois après la conversion de Charles de Foucauld : quelle fin d'année !